

# Une dénonciation crue mais pas obscène du porno

SCÈNES « Plainte contre X » au Poche puis au Jacques Franck

## CRITIQUE

**A**u Théâtre de Poche, *Plainte contre X* démonte les dessous du porno. Viol(ence) en bande organisée : la charge est sans détour. Avec un débat au coin du bar pour poursuivre la réflexion : « *La pornographie est-elle défendable ?* »

S'il fallait rappeler à Olivier Blin, directeur nouvellement nommé du Théâtre de Poche, dans quelle institution furieusement remontée il met les pieds, *Plainte contre X* serait l'échantillon idéal. Enragée, la pièce de Karin Bernfeld ne prend pas de gants pour dénoncer la violence, voire la boucherie, que peut être l'industrie pornographique. Attention, ce qui suit pourrait heurter certaines sensibilités. Ancienne actrice du X (lire *Le Soir* du 13 février), l'auteure témoigne d'un monde intraitable, dégradant l'image, et surtout le corps, de la femme, dans une indifférence généralisée. « *Les lois, quelles lois ?* », répète son personnage, Estelle, égrainant une vie d'humiliations. Elle voit son premier film porno à 10 ans, devient accro aux images à 12 ans,

et tourne son premier film à 17 ans, début d'une série d'expériences plus ou moins tolérables.

« *L'humiliation, c'est vendeur,* » ironise-t-elle en détaillant les lubies sexuelles de Monsieur X. Les adolescentes, ça marche aussi très bien dans le porno. Des adolescentes qui se doivent d'avoir la vulve parfaite, pas de lèvres qui dépassent, avec épilation intégrale, sans compter l'anus blanchi, et les aréoles des seins foncées.

**« J'ai refusé de tourner avec des chiens. (...) Une autre l'a fait à ma place »** KARIN BERNFELD

Dans la peau d'Estelle, Emilie Maréchal est la porte-parole révoltée de ces femmes violentées, torturées, de ces anonymes aux pseudos exotiques mais dont les postures le sont beaucoup moins, certaines à « *usage unique : après avoir servi une fois sur un tournage, elles sont devenues inutilisables* ». Déchirée, recousue, incontinent, on en a vu finir en fauteuil roulant. « *Oui, j'ai refusé*

*de tourner avec des chiens. (...) Une autre l'a fait à ma place. Bien payée. C'est la loi de l'offre et de la demande.* » Féroce ment cynique, le texte trouve chez Emilie Maréchal une présence inflammable. Pas facile de porter ce texte cru, presque militant, sur les dessous du X. Pourtant, la comédienne ne déborde pas dans l'outrance. Assise devant un miroir, comme pour un interrogatoire, elle déballe son sac sur le sexe crade, avec fureur mais sans obscénité. Et même quand elle se lâche dans un numéro aguicheur sur le « *Boys Boys Boys* » de Sabrina, on y voit surtout l'image de la femme-objet entretenue par une culture pop qui se prétend libérée mais ne fait qu'enchaîner un peu plus le sexe féminin.

A la mise en scène, Alexandre Drouet a le bon goût de rester sobre, rythmant la pièce d'images vidéo, muettes, d'hommes et de femmes consommant du porno. On ne voit jamais ce qu'ils regardent, seulement leurs regards, leur excitation gênée, leur dégoût voilé, miroir tendu aux fantasmes tabous de chacun. Alors oui, on se dit parfois que tout ce qui est raconté ici, ça fait beaucoup pour une seule femme. On se demande pourquoi celle-ci ne tente jamais de s'extraire de cette abomination. On peut trouver qu'elle charge fameusement la baraque, oblitérant notamment toute la pornographie dite « féministe », mais la pièce suscite de nombreuses questions. Dont celle-ci : « *La pornographie est-elle défendable ?* » Réponse au Poche ce mardi pour son fameux « *rendez-vous du bar.* » ■

CATHERINE MAKEREEL



La comédienne Emilie Maréchal pose la question qui fâche : « La pornographie est-elle défendable ? » © ALEXANDRE DROUET.

Jusqu'au 27 février au Poche, Bruxelles.

Du 13 au 15 avril au Centre culturel Jacques Franck, Bruxelles.